

Quand Notre-Seigneur vint sur cette terre pour sauver le monde, Il prit part à la Cène et dit à Ses apôtres : "L'un de vous me trahira." Seigneur, en vérité, il en fut comme Il l'avait dit ; et celui qui commit ce forfait fut retranché de sa compagnie - comme Il l'avait dit aussi. Seigneur, il arriva ensuite que Notre Seigneur souffrit pour nous mort et passion, et qu'un chevalier demanda Son corps pour Le descendre de la Croix. Seigneur, Il lui fut donné en guise de salaire pour son service. Seigneur, Notre Seigneur aima beaucoup ce soldat, puisqu'il voulut lui être donné, et y consentit. Seigneur, Ses apôtres en eurent par la suite bien des peines et bien des angoisses. Seigneur, il arriva, longtemps après la Résurrection de Notre Seigneur, que ce soldat se trouva, avec une grande partie de son lignage, et d'autres gens qui s'en allaient à sa suite, dans une région désertique et sauvage - et c'était après la vengeance de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Seigneur, ils eurent à souffrir une grande famine, et ils s'en plaignirent au chevalier qui était leur chef ; il pria Notre Seigneur de manifester par un signe la raison pour laquelle Il voulait qu'ils souffrent cette calamité. Et Notre Seigneur Dieu lui commanda de construire une table, de la couvrir de toile blanche, et de poser dessus le Vaissel tout recouvert, au haut de la table en face de lui.

Seigneur, ce Vaissel lui avait été donné par Jésus-Christ ; et c'est par son entremise qu'il sépara les bons des méchants. Seigneur, celui qui pouvait s'asseoir à cette table pouvait voir s'accomplir tous les désirs de son coeur.

Seigneur, il y eut toujours à cette table un siège vide qui symbolise la place où Judas était assis lors de la Cène, quand il entendit ce que Notre Seigneur disait à son propos. Seigneur, il fut retranché de la compagnie de Jésus-Christ, et sa place resta vide jusqu'à ce que Notre Seigneur y mette un autre qui le remplace pour compléter les Douze, et c'est la signification de ce siège vide. Ainsi, ces deux tables sont complémentaires, et c'est ainsi que Notre Seigneur exauça le désir des hommes. [...]

A cette seconde table, on appelle Graal ce Vaissel dont les compagnons de Joseph recevaient la grâce. Seigneur, si vous voulez m'en croire, vous fonderez une troisième table au nom de la Trinité : ces trois tables signifieront la Trinité en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Je vous garantis que si vous accomplissez cela, vous en retirerez grand profit et grand honneur, aussi bien au corps qu'à l'âme, et que de votre temps se produiront de grandes merveilles. Si vous voulez le tenter, je vous y aiderai ; et je vous assure que ce sera au nombre des prodiges dont on parlera le plus parmi le peuple, car Notre Seigneur a donné une très grande grâce à ceux qui sauront en parler ; et je vous dis que ce Vaissel et ceux qui le gardent sont venus sans ces régions, en Occident, par la volonté de Jésus-Christ. Ceux-là même qui ignorent où se trouve le Vaissel sont venus ici, en ce lieu où Notre Seigneur les a conduits, Lui qui accomplit tout ce qui est bon. Si vous voulez m'en croire, vous tiendrez compte de tout cela et vous accomplirez ce que je vous suggère ; et si vous le faites, si vous acceptez de me faire confiance, vous en serez fort heureux dans l'avenir.

*Merlin sélectionne les barons qui lui semblent le plus digne de s'asseoir à la Table. Sa magie suscite chez les élus l'étrange désir de ne jamais se séparer.*

Le roi dit alors à Merlin : "Qui choisiras-tu pour s'asseoir à cette table ? -Demain, répondit Merlin, vous verrez un spectacle que vous n'auriez jamais cru voir : j'y

ferai asseoir les meilleurs de votre royaume, et dès qu'ils s'y seront assis ils ne voudront plus retourner sur leurs terres ni partir d'ici ; à cette occasion, d'ailleurs, vous pourrez savoir qui sont les meilleurs. -Certes, dit le roi, je verrai ce spectacle avec plaisir."

Tout ce passa comme Merlin l'avait dit. Le lendemain - c'était le jour de la Pentecôte -, Merlin fit le choix de cinquante chevaliers, qu'il pria, et fit prier par le roi, de s'asseoir à cette table et de prendre leur repas. Ils y consentirent de bon cœur et le firent en effet. Alors Merlin qui s'y connaissait fort en art magique tourna autour de la table à laquelle ils étaient assis. Il appela ensuite le roi et lui montra le siège vide - beaucoup d'autres le virent aussi, mais ils ne savaient pas ce qu'il signifiait, ni pourquoi il restait vide : seuls le roi et Merlin le savaient. Puis Merlin dit au roi d'aller s'asseoir, mais il répliqua qu'il ne s'assiérait pas avant d'avoir servi ceux qui étaient assis à la table : quand ce fut fait, et seulement alors, il alla s'asseoir. Ils restèrent là pendant huit jours ; à cette fête le roi distribua des cadeaux précieux et de riches dons, et de beaux bijoux aux dames et aux demoiselles. Au moment de prendre congé, alors que tous se préparaient à partir, Uter et Merlin vinrent à ceux de la table, et le roi lui-même leur demanda ce qu'ils en pensaient ; ils répondirent : "Seigneur, nous n'avons pas la moindre envie de partir d'ici, jamais, ni d'être quelque part où nous ne pourrions pas être de retour à cette table à la troisième heure, chaque matin. Nous ferons venir nos femmes et nos enfants dans cette ville, et nous vivrons ainsi au gré de Notre Seigneur, car tel est notre souhait. -Êtes-vous tous du même avis ? Demanda le roi. -Oui, répondirent-ils, tous ! Et nous en sommes très étonnés, car enfin nos compagnons ne nous sont rien ; dans certains cas nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant, et peu d'entre nous se connaissaient même. Et voilà que nous nous aimons autant ou plus qu'un fils doit aimer son père ; et nous ne nous quitterons pas, à notre avis, jamais nous ne nous séparerons les uns des autres à moins que la mort ne le fasse pour nous."